

Atelier du regard et de l'échange

*Journal de bord
des ateliers sociolinguistiques
autour des séances de cinéma
proposées par l'association « A bientôt j'espère »*

*Recueil des échanges entre les participants
Textes produits en ateliers*

ASL Le Patio - 2014-2015

Ce journal de bord décrit le travail accompli en ateliers sociolinguistiques en 2014 - 2015 à la Maison des Habitants Le Patio à Grenoble, autour des séances de projection de l'atelier du regard et de l'échange.

L'équipe de l'association « A bientôt j'espère » a reçu ces textes après chaque séance ce qui lui a permis de prendre en compte les réactions des participants au fur et à mesure de la programmation des films, et pour finir, d'en choisir des extraits afin de composer un livret qui valorise l'ensemble du projet.

L'animation des ateliers a été menée en collaboration avec Gérard Palisse, accompagnateur-bénévole.

Agnès Roche, formatrice coordinatrice pédagogique

Sommaire

Première séance de projection.....p.5

Trois court-métrages :

- **Ten minutes older** de Her Frank (1978 – République Tchèque – 10')
- **IL Capo** de Yuri Ancarani (2011 – Italie – 16')
- **Merci** de Christine Rabbette 2002 – 8')

Deuxième séance de projection.....p.11

Film long :

- **Voyage en sol majeur** de Georgi Lazarevski (2006 – France –56')

Troisième séance de projection.....p.17

Quatre court-métrages :

- **Manège sonore** de Tatjana Bogucz (2003 – France – 3')
- **With nature there are no special effects, only consequences** du collectif Flatom
- **River Rites** de Ben Russel (2012 – USA – 12')
- **Tweety Lovely Superstar** d'Emmanuel Gras (2005 – France – 18')

Atelier du regard et de l'échange – Première projection¹

3 décembre 2014 - Projection des films - Réactions des participants

Résumé des films (courts-métrages sans paroles) :

Film 1 : Ten minutes older de Her Frank (1978 – République Tchèque – 10')

L'auteur donne à voir des visages d'enfants qui regardent un spectacle de marionnettes. Les émotions provoquées par le spectacle se lisent sur les visages souvent filmés en gros plan.

Film 2 : IL Capo de Yuri Ancarani (2011 – Italie – 16')

En Italie, dans les carrières de Carrare, un homme dirige par le geste des collègues qui conduisent deux engins pour déplacer des blocs de marbre.

Film 3 : Merci de Christine Rabette 2002 – 8')

Un homme monte dans une rame de métro et commence à rire. Son rire se communique aux passagers. Quelqu'un monte à une autre station et se trouve très surpris de ce fou rire général. Celui qui en est la cause descend et remonte ensuite dans une autre rame pour recommencer avec d'autres passagers.

Discussion à la suite de chacun des courts-métrages :

Film 1 : Les participants pensent spontanément que les enfants doivent regarder un film. Au sein du groupe la plupart ont vu des spectacles de marionnettes à la « télé ». Seul Aziz connaît mieux les marionnettes. Il témoigne : « Au Sénégal, je faisais avec un copain un petit théâtre de marionnettes et on faisait payer la place quelques centimes d'euros. » En ce qui concerne les expressions sur les visages des enfants, selon Aziz les enfants sont plus spontanés que les adultes, ils montrent leurs émotions. Pour Anton, on ne doit pas montrer de spectacles qui font peur aux enfants. « Dans mon pays, c'est interdit. »

Film 2 : Thi Toa s'étonne : « En Italie, des hommes travaillent sans casques, sans masques ? » Plusieurs remarquent le langage des mains, la gestuelle de l'homme qui dirige ses collègues conducteurs d'engins. Anton a vu cela dans son pays, au Sri Lanka. C'est un véritable métier qui porte un nom. L'homme est conscient du danger. On note le zoom de la caméra sur sa poitrine, il porte une croix peut-être comme protection. Laïd évoque le moment lorsqu'à la fin l'homme fait le geste « terminé » avec les bras. On sent son soulagement. Le zoom sur ses yeux montre qu'il sait qu'il a encore échappé au danger cette fois-ci. Plusieurs ont remarqué les nombreux gros plans qui augmentent l'impression de danger, l'image de sa main dont des doigts sont coupés ainsi que les prises de vue où l'homme semble écrasé, petit par rapport aux blocs de marbre et aux machines qu'il dirige.

¹ *Le choix de Loïc et Cyril :* « Pour rendre plus dynamique cette première séance, nous avons choisi un programme de trois quart d'heure composé uniquement de films courts. Ces films sont sans parole. Nous déminons ainsi les difficultés de ce début d'année où le français est mal maîtrisé par les apprenants.

Ces films laissent de la place aux spectateurs pour interpréter de manière personnelle les situations qui leur sont proposées. Et s'ils sont dénués de paroles, ces films courts sont très expressifs, vivants, marquants.

Nous avons choisi des films faisant écho à des situations quotidiennes vécues par les apprenants ou auxquelles il est facile de s'identifier : gestes du travail, situation étonnante dans les transports publics, curiosité du regard d'enfants devant leur premier spectacle.... »

Film 3 : Pour les participants, le rire est contagieux. Aziz reconnaît avoir ri aussitôt. Il a déjà vu cela dans le métro à Paris. Il y a des personnes qui montent dans les rames pour faire rire les gens soucieux. Dans le film l'homme qui prend le métro et trouve tous les voyageurs en train de rire se demande si on rit de lui ! Finalement celui qui est à l'origine du fou rire descend et va refaire la même chose dans un autre wagon !

En conclusion : « Quel lien pourrait-on trouver entre ces trois films ? »

Anton : « C'est dommage, les films n'avaient pas de paroles. Or on est en français. »

La formatrice : « Il me semble que ces films évoquaient tous les trois le langage. Dans le premier film, les expressions du visage, les mimiques, dans le deuxième un langage technique et gestuel pour le travail, enfin dans le dernier, le rire qui fait partie du langage des émotions. »

10 décembre 2014 – Production d'écrits

Consigne : rédigez un petit texte pour raconter la séance cinéma à laquelle vous avez participé la semaine dernière. Y a-t-il un film que vous avez préféré ?

Anton

La semaine dernière nous avons regardé trois films dans la salle ASL à la Maison des Habitants le Patio. L'organisme qui nous a passé ces films est l'association « A bientôt, j'espère ». Loïc et Cyril sont venus avec un ordinateur et un projecteur.

Parmi les trois films, j'ai préféré le premier. On voit des enfants qui regardent un film. Parmi les enfants, un petit enfant avait très peur. L'image de l'enfant qui crie et qui a peur est très difficile pour moi à accepter car j'ai connu la guerre dans mon pays et donc, je ne l'oublie pas.

Laid

La semaine dernière, le mercredi, à la Maison des Habitants le Patio, nous avons regardé des films avec le groupe du cours de français et les formateurs. Il y avait aussi Loïc et Cyril de l'association « A bientôt, j'espère ». Ils nous ont projeté trois films avec un projecteur et un ordinateur. Nous avons partagé un café, des gâteaux, des jus de fruits et des mandarines. La séance cinéma s'est bien passée.

Parmi les trois films, il y avait un film qui m'a vraiment étonné : Comment les parents peuvent-ils laisser leurs enfants devant quelque chose qui va vraiment les toucher et leur faire peur ?

Le deuxième film nous montre la solidité de l'être humain et comment il peut résister et faire évoluer ses compétences par rapport à ses besoins. L'homme qui dirige ses collègues qui conduisent les machines a inventé une nouvelle langue, un sixième sens, un langage mondial.

Quant au troisième film, pas de commentaire. Pour moi, il ne m'a rien apporté. Je ne comprends pas ce que le réalisateur veut nous montrer, ce qu'il veut nous dire.

Houda

La semaine dernière, nous avons regardé des films à la Maison des Habitants dans la salle ASL.

Le premier film était triste, le deuxième était un film sans paroles, montrant un travail très dur dans la chaleur, la poussière et sous le soleil très chaud. Dans le dernier film, il y avait un monsieur qui faisait rire tout le monde dans le métro. Il n'y avait pas de début et de fin.

17 décembre 2014 – Débat

Les participants s'interrogent tout d'abord sur le troisième film :

Anton

Pourquoi cet homme rit-il ? Pourquoi le premier rit-il ? Peut-être a-t-il fait quelque chose avant ou vu quelque chose de drôle, il y pense encore et il rit ? Ensuite les autres rient à cause de lui.

Houda

Il voit des personnes un peu trop sérieuses et décide de les faire rire.

Nijazi

Peut-être que le film ment. Les gens le connaissent. C'est faux, c'est arrangé. Ou c'est un humoriste, un comique. La première fois, j'ai pensé « il est fou ». Puis j'ai compris ensuite qu'il n'est pas fou. C'est un grand artiste. C'est difficile de provoquer ça, de faire que tout le monde fasse comme lui.

Question et discussion des participants : Est-ce que ce serait une caméra cachée ? Parce que c'est un peu exagéré, excessif...

Gérard, accompagnateur-bénévole, est d'accord avec Nijazi

Oui, c'est un fou-rire, le fou-rire est communicatif. On dit que le rire est le propre de l'homme. Gérard a noté dans le film la gêne des passagers. Les gens se regardent et cherchent du regard la raison du rire du monsieur, une dame qui dort se réveille toute étonnée.

Nijazi

C'est vrai ou faux mais en tout cas, c'est un artiste.

Remarques des participants : Le rire dépasse la politesse, les conventions. Le dernier qui entre dans le wagon est agacé, énervé. Il pense : « Qu'est-ce qui se passe ici. Pourquoi ils rient. C'est inconvenant. »

La formatrice

L'homme qui fait rire tous les passagers du wagon les contrôle parce qu'il a provoqué une émotion qui est contagieuse. Il a un certain pouvoir sur eux !

La formatrice

Pourquoi Loïc et Cyril ont-ils choisi ces trois films ?

La discussion reprend pour savoir, dans ces trois films, s'il s'agit d'acteurs qui jouent, de caméra cachée, de figurants qui se savent filmés... « Les acteurs ne savaient pas qu'ils étaient filmés, on ne connaît pas les acteurs. » Les avis sont partagés.

Aziz

Loïc et Cyril ont choisi ces films pour nous faire penser. L'important, c'est les faits à l'intérieur plus que les acteurs. Ils nous ont fait travailler notre cerveau, notre tête. Le premier film : Qu'est-ce que regardent les enfants ? Le deuxième film : La croyance et la force, le travail, le troisième film : Un homme apporte la joie quand tout le monde est triste.

Anton

Les trois films ont été choisis pour nous faire discuter. Le premier montre une situation dure pour les enfants, le deuxième une situation dure pour les adultes. Je pense que pour les trois c'est une caméra cachée, il n'y a pas d'acteurs. Je ne vois pas plus de connexion que ça entre les trois films.

La discussion reprend sur les circonstances des prises de vue : Le premier film serait une « caméra cachée », dans le deuxième, l'homme qui dirige les engins savait qu'il était filmé. Pour le troisième film « l'acteur » savait qu'il était filmé car il se retourne vers la caméra quand il entre dans le deuxième métro. Mais a-t-on le droit de filmer le public ?

La formatrice

Est-ce que vous considérez ces films différemment quinze jours après la projection ? Qu'est-ce qui est le plus important pour vous maintenant ?

Aziz

Hier, j'ai pensé aux films et quand j'entre au Patio, automatiquement j'y pense. Il y a beaucoup de différences entre ce que je regardais et ça : Je regardais des fictions ! Mais ça, ça fait travailler la pensée. C'est des images qu'on ne voit pas.

Dans les deux films « les visages des enfants qui regardent un spectacle de marionnettes » et « le travail dans les carrières de marbre » ce sont les mimiques, les gestes qui m'impressionnent. En fait, on se pose des questions : Les marionnettes, elles étaient comment ? L'enfant rigole un peu, puis il est un peu triste, comme ça, puis il explose, pleure. J'y pense jusqu'à maintenant : Qu'est-ce qu'ils regardaient ? Ce qui était important c'est autant ce qui était filmé que ce qui n'était pas filmé.

Anton

La première fois je me suis dit : « Pourquoi ce film ici (en ASL, en atelier de français) alors qu'il n'y a pas de paroles, pas de dialogues ? » Maintenant je crois que c'est une bonne chance d'avoir vu ce film. Cela fait beaucoup de choses pour penser, discuter, dire... Mais je garde l'image de l'enfant dans ma tête, ça reste.

Nijazi

Pour moi aussi, ça a beaucoup changé. Au début, je n'avais pas beaucoup de questions. Mais tout le monde a dit beaucoup de choses sur les trois films. Pour le deuxième, en Italie, c'est vrai que les hommes travaillent sans casque. Je connais des gens qui travaillaient dans la montagne sans casque et sans vêtements de travail parce que ça coûte cher. Pour l'homme dans le film, en plus il fait très chaud. Cela peut être difficile à porter.

Aziz

Moi, je viens d'Afrique. Il n'y a pas de matériel de sécurité. Les hommes coupent des troncs d'un à deux mètres de diamètre à la hache. Il fait chaud. Ils mettent une journée entière pour couper deux arbres.

Ce qui m'étonne, ce qui m'impressionne dans le film, c'est les gestes ! L'homme est comme un chef d'orchestre. Il dirige les machines et les gens qui sont dans les machines.

Finalement, on a vu les trois mêmes films mais on ne s'est pas posé les mêmes questions chacun !

Nijazi

Ça c'est bon ! Tout le monde donne son opinion.

Houda

On ne réfléchit pas pareil.

Anton

C'est parce qu'il n'y a pas de dialogues dans le film, pas de paroles. Chacun peut le prendre de différentes manières. Cela laisse la place à l'imagination, l'émotion. Chacun a ses expériences, ses savoirs, ses façons de penser. S'il y avait eu des paroles, on n'aurait pas pensé comme ça. C'est pour ça qu'on est en train de penser, penser, penser !

La formatrice

Que dire en conclusion ?

Houda

C'était une surprise pour tout le monde.

Les autres

Il n'y a pas de conclusion !

Atelier du regard et de l'échange - Deuxième séance de projection

25 mars 2015 - Echanges sur le film Voyage en sol majeur ²

de Georgi Lazarevski (2006 – France –56')

« Lorsque vous pensez au film, quels mots ou phrases vous viennent directement ? »

La formatrice note au tableau les propositions des participants :

Vacances
Musique
Voyage
Le Maroc
Le rêve, le projet
Oser
Conquérir
La mer
Le bateau
Gilet de sauvetage
Préparation
Listes
Guides
Journal de bord
Violon
Produits de beauté (cosmétiques)
La faim, l'appétit
S'aventurer dans les ruelles, les magasins, les marchés traditionnels
Les relations familiales, les rapports familiaux
La nature des liens entre les membres de la famille
La différence des caractères dans le couple
L'âge, les étapes de la vie
La dignité
Laisser une trace
La mémoire
Le désir du grand-père : Laisser quelque chose qui a de la valeur, une œuvre
Le petit-fils
Tendresse, respect pour son grand-père
Son travail au service de sa famille, son film, comme œuvre pour et avec son grand-père.

Discussion :

Anton

« Lorsqu'on plante un arbre, d'autres récoltent les fruits. »

L'homme âgé voudrait laisser une œuvre, «de l'esprit »...

² *Loïc et Cyril ont fait choisir ce film par l'équipe de l'ASL parmi plusieurs propositions. Voici ce qu'ils écrivent à son sujet : « Avec le film Voyage en sol Majeur de Giorgi Lazarevsky, nous partons à la rencontre d'un vieux monsieur qui, à 93 ans, fait enfin le voyage dont il a rêvé toute sa vie, un voyage au Maroc. Cette histoire en apparence anecdotique permet d'aborder en douceur la question de la vieillesse, de la vie et du temps qui passent, ce que l'on a osé faire, ce que l'on aimerait faire mais que l'on n'a pas osé faire, ce que l'on voudrait faire une fois dans sa vie... Sujets sensibles ici abordés avec délicatesse et intelligence. A tout âge, on est en droit d'oser ... »*

La séance de projection a eu lieu le 18 mars 2015, une semaine avant l'atelier.

Nijazi

La femme est tout d'abord contente, puis pas contente...

Mehmud

Ces gens m'ont touché. Ce sont des gens qui ont vécu une vie, qui ont vécu l'amour. La musique était accordée au film, elle touchait le cœur. Ils aimaient la musique. J'ai aimé. C'était vraiment un bon film.

Noritaka

Pourquoi ne part-elle pas avec son mari ? C'est à cause de la sécurité ? Sa sécurité, la sécurité de son mari ? Son âge ?

Anton

C'est un exemple pour les jeunes, un modèle de couple. Aimé et Alice se respectent. Ils arrivent à composer avec leurs désirs. Leurs ambitions, leurs désirs sont différents.

Mahdjouba

L'homme est plus vivant que la femme. Il va avec son petit-fils.

Aziz

Le petit-fils et le fils, c'est différent. Les fils ont tendance à se disputer avec leurs parents. Mais les petits-fils ont plus de communication avec leurs grands-parents. L'auteur adore son grand-père et sa grand-mère. Il aide son grand-père à réaliser son projet, découvrir le monde.

La formatrice

Le petit-fils ose.

Aziz

La musique c'est important : ce que tu as joué, ce que tu as entendu, tu peux le rêver la nuit. Est-ce que ce n'est pas la musique qui les a maintenus ensemble ? La musique ça parle d'amour. Alice aime tellement la musique qu'elle explique ce que dit la musique dans le film.

Mahdjouba

Le contact entre les deux, le mari et la femme, c'est la musique.

Aziz

La dame dit : J'étais très belle autrefois, mon mari était beau. C'est un exemple parce qu'ils ont vécu une cinquantaine d'année ensemble. Elle dit : « Je n'ai jamais été heureuse » mais on ne sait pas pourquoi. Son mari lui dit au téléphone : « Est-ce que ça va ? Tu es sûre, tout va bien ? » Il se fait du souci pour elle. Elle aimait la musique de son mari. L'âge n'a pas arrangé l'amour. On dit au Sénégal : « Le mariage c'est un piment avec du miel autour ».

En conclusion, chacun choisit quelques mots pour exprimer ce qui lui semble le plus important dans ce film :

Mahdjouba

Le voyage
La musique

Nusret

La musique

Anton

La préparation, la liste, pour oser ensuite

Gérard

Oser

Voyage

Age

Aziz

La trace, laisser quelque chose

Inusa

Laisser quelque chose

Noritaka

La différence

Les caractères

L'entente

La mésentente

Mehmud

Les relations familiales

Aziz : « Merci de nous avoir fait « travailler l'esprit ». »

Tous les participants pour ce film : « Bravo Loïc et Cyril ! »

6 mai 2015 – Thème : Oser

Notes prises au tableau blanc :

J'ai osé

J'ai osé chanter en public

...mais je ne recommencerai pas !

J'ai osé faire du vélo

...c'est pourquoi j'ai réussi ensuite à faire de la moto

J'ai osé partir en voyage

J'ai osé parler français

J'ai osé parler en public

J'ai osé sauter en parachute

J'ose

J'ose aller vers les autres malgré ma timidité

...mais l'effort à fournir à chaque fois est toujours le même.

J'ose donner un conseil à un adolescent !

J'ose dire non.

J'oserai

J'oserai aller dans les « bulles » à la Bastille
J'oserai aller sur le Mont-Blanc (projet véritable)
J'oserai chanter dans une chorale
J'oserai demander la lune !

Extraits des échanges entre les participants :

Nijazi

Pour changer de pays, il faut oser, oui, parce que c'est très difficile.

Anton

Les problèmes dans mon pays (Sri-Lanka) sont tellement difficiles à supporter que l'on ne peut pas parler d'oser. J'ai été contraint de partir.

Nijazi par rapport au film

Aimé, le vieil homme, n'a sans doute pas pu faire ce voyage quand il était jeune. Il pensait toujours à ce voyage. Il a osé, il est parti, il a voyagé. Il l'a fait, pour lui c'est mieux, sinon il y aurait pensé jusqu'à sa mort. Il a pris des risques. Il risquait de mourir à cause de la chaleur. Il était âgé. Mais finalement il a osé. Les médecins auraient déconseillé à une personne aussi âgée d'entreprendre ce voyage. Un médecin lui aurait interdit tout de suite. Mais ce voyage était vital pour lui. Alors il a osé. Sinon il aurait regretté toute sa vie.

13 mai 2015 – Thème : l'œuvre d'une vie - La transmission – L'héritage

« Mon œuvre ce sont mes enfants, leur réussite dans leurs études que j'ai toujours favorisées. » (Mahdjouba)

Thi Toa souligne également la place de l'aîné, situé entre les parents et le reste de la fratrie, qui doit donner l'exemple et est donc investi d'une responsabilité, d'un rôle de « transmetteur », pas toujours aisé.

Notes prises au tableau blanc :

La transmission, selon les participants (ils envisagent plus spontanément la transmission intrafamiliale) :

On peut transmettre :

Des valeurs

Les études
Le travail
Le partage
L'honnêteté
Le respect
La solidarité
Le bonheur :
Savoir être heureux
Donner du bonheur

Des savoirs

Médecine ayurvédique. Transmission de l'expérience traditionnellement au fils aîné ou à défaut, à un homme de la famille. Aujourd'hui, les pères conseillent à leurs fils de compléter ce savoir issu de l'expérience par des études à l'université. (Sri Lanka - Anton)

Recettes traditionnellement transmises de mère en fille.

Des biens matériels

Tableaux, maisons, bijoux

Terres

L'héritage en faveur des hommes.

Règles traditionnelles différentes selon les cultures.

Système de la dot au moment du mariage.

Evolutions en faveur des femmes...

L'héritage (en France).

Atelier du regard et de l'échange – Troisième séance de projection

20 mai 2015 - Projection des films - Réactions des participants

Film 1 : Manège sonore de Tatjana Bogucz (2003 – France – 3')

Ecran noir, pas d'images. Seule est proposée la bande sonore.

Question posée par Loïc et Cyril avant l'audition : « Où sommes-nous ? »

Echanges à la fin de l'audition :

La plupart des participants ont deviné que nous sommes dans une fête foraine.

En réalité, il s'agit de la « foire du trône » à Paris.

Cependant, Anton s'est imaginé des bateaux remplis de personnes en fuite qui crient :

« Entre le Sri Lanka et l'Inde, il y a des réfugiés qui fuient, et au lieu de trente personnes par bateaux, il y en a trois-cents. J'ai imaginé ça. Les gens crient car ils essaient d'accoster, de poser le pied sur la terre. C'est une question de vie ou de mort. J'ai pensé entendre le vent très fort, la tempête. »

Gérard demande : « Etait-ce la musique réelle des manèges ? »

Cyril : « Les enregistrements ont pu être faits à des moments différents ! On ne le saura jamais ».

Film 2 : With nature there are no special effects, only consequences du collectif Flatform

On voit un homme dans une pièce de maison (des murs, un sol). Il semble perdre puis retrouver son équilibre pour le perdre à nouveau ensuite. Il est toujours au bord de la chute.

Réactions des participants :

Je me suis dit : « c'est une marionnette ! Il y a des fils invisibles ! ».

« J'ai pensé pour commencer que cet homme était possédé par un démon. »

Gérard : « Ma première pensée a été une envie de l'aider. »

« J'ai pensé à un mime qui aurait beaucoup de talent. »

En réalité, il s'agit d'un décor figurant une pièce, comme une grande boîte, qui est mise en mouvement et met alors en évidence les effets de la pesanteur, puisque l'on voit l'homme luttant contre le déséquilibre et faisant des efforts pour ne pas chuter.

Aziz se pose des questions sur le mécanisme caché permettant de mettre le décor en mouvement.

Film 3 : River Rites de Ben Russel (2012 – USA – 12')

La scène se passe au bord d'un cours d'eau. Des femmes et des fillettes lavent le linge, la vaisselle, les garçons nagent, des hommes pêchent. Mais un sentiment s'impose au spectateur : rien ne se passe normalement.

Réactions des participants :

Anton (Sri Lanka) : « Pour moi ce n'est pas nouveau, c'est comme ça dans mon pays. Mais les enfants ne sont pas habillés. »

Aziz : « Je ne peux pas expliquer franchement. Ils ont plongé, le caméraman a fait quelque chose mais quoi ? L'enfant rejaillit sur le dos de l'adulte. L'enfant est ressorti de l'eau de gauche à droite. »

Loïc : « On voit l'eau remonter ? »

Aziz : « En Afrique, on utilise l'eau de l'amont vers l'aval, tout d'abord pour puiser de l'eau à boire, puis pour laver le linge, puis pour se laver et pêcher. »

Laid : « Le bateau va à l'envers... C'est lorsqu'on voit l'enfant avec la flèche que j'ai découvert que le film était passé à l'envers ! »

Ulrike : « Par moment je me demandais si tout le film était à l'envers ou seulement des parties. »

Agnès : « J'ai remarqué que lorsque les femmes lavent, la mousse apparaît au début et non à la fin ! »

Aziz explique que dans son pays, comme il n'y a pas de rochers, on taillait une planche avec des reliefs pour frotter le linge. « J'écoutais les histoires des anciens à Dakar. Ils racontaient comment on les fabriquait avec certains arbres au bois particulièrement solide. Il y en avait une chez moi. Elle venait de mon arrière-arrière grand-mère. »

Nijazi : « Ce film est très difficile à regarder, cela donne mal à la tête, des vertiges. Je ne sais pas si c'était difficile pour vous mais pour moi, oui. Et c'était filmé près, donc très envahissant. De plus, cela ne s'arrêtait pas. L'action se poursuivait sans cesse. »

Aziz : « Si on regarde, il y avait une profondeur (quand le bateau vient vers les enfants, il y a bien un écart de vingt mètres). »

Loïc : « On voit que ce sont les choses quotidiennes, de tous les jours. L'auteur a inversé ce que les gens ont l'habitude de faire. Le film le transforme en quelque chose de bizarre. Cette scène a été filmée au Surinam au Brésil. »

Film 4 : Tweety Lovely Superstar d'Emmanuel Gras (2005 – France – 18')

Le film commence le matin par l'appel à la prière du Muezzin. L'image montre un vol d'oiseaux sur le fond de ciel bleu qui passe et repasse traçant des arabesques qui accompagnent le phrasé du chant. Puis on suit la journée de travail d'ouvriers Syriens à Beyrouth avec parmi eux un enfant. Ils détruisent un immeuble à main nu. Les conditions de travail sont extrêmement difficiles en raison de la chaleur, de la poussière, de l'absence d'équipement de sécurité. Les hommes, perchés en équilibre sur des structures branlantes retenues par des fers à bétons tordus frappent à la masse des pans de murs qui risquent de les entraîner lorsqu'ils finissent par se détacher et tomber. Le film finit par une séquence similaire à celle du début, au coucher du soleil.

Réactions des participants :

La dureté de la vie de ces hommes a frappé tous les participants. Les apprenants citent l'image du soleil presque blanc, qui laisse imaginer la chaleur, puis la caméra filme les hommes en sueur :

Nijazi : « C'est très dur. L'homme regardait le soleil et le voyait trouble à cause de la chaleur. »

Le regard de l'enfant qui semble prendre à témoin le spectateur a particulièrement ému. Les uns et les autres ont remarqué que les hommes étaient bourrus mais bienveillants avec l'enfant qui commence à travailler avec eux.

Ulrike : « Je pensais à cet enfant. J'ai été frappée par le contraste entre son tee-shirt qui représente pour moi le monde de l'enfance et le monde très dur des adultes, du travail, dans lequel il entre déjà. »

Aziz : « Au Sénégal, mon père nous faisait travailler, mais pas de cette façon là. On montait du sable pour aider les femmes, nos mères et nos grands-mères. Quand on a eu dix-huit ans il nous a expliqué : « je vous ai fait travailler pour que vous connaissiez la vie. » »
L'échange a porté ensuite sur la bande-son. Le bruit des coups de masse a paru obsédant. Plusieurs ont noté que l'auteur joue sur des modifications de ce son, sur des ralentis à l'image pour montrer l'effort et la violence de ces coups qui résonnent aussi dans les corps.

Loïc et Cyril soulignent que les sons ont pu être enregistrés ailleurs, à un autre moment... Ils montrent également comment la musique accompagne l'image.

Laid a compris les paroles du chant du Muezzin : « Elles ont un rapport avec le film, elles parlent de la fatigue et du travail qui ne s'arrête jamais. »

Certains pensent également que le début et la fin du film marqués par le vol des oiseaux et le chant du Muezzin évoque non seulement le début et la fin d'une interminable journée mais également la foi religieuse sans doute présente chez ces hommes pour travailler dans des conditions aussi risquées.

L'échange porte enfin sur le travail de l'image et du son, sur les intentions de l'auteur et sa liberté d'employer des techniques, moyens, effets, au service de ce qu'il veut faire ressentir au spectateur.

Bilan des participants sur l'ensemble du projet :

Les apprenants très satisfaits et intéressés remercient l'équipe de « A bientôt j'espère » et de l'ASL.

Nijazi : « Les films étaient bien choisis pour des étrangers. Ils nous parlaient vraiment. »

Aziz : « Cela nous a fait réfléchir, penser. »

Anton : « Je n'ai plus la santé pour travailler physiquement mais cela nous a fait un réel travail intellectuel. »

Séance suivante (dernière séance du projet 2014-2015) :

L'atelier porte sur le vocabulaire du cinéma en français, ce qui permet de revoir les techniques et procédés utilisés et de terminer ces ateliers du regard et de l'échange en soulignant à nouveau les intentions et le rôle de l'auteur. Le cinéma est un art. Un film n'est pas la réalité mais une vision élaborée de celle-ci. Les participants reçoivent enfin un « lexique des mots du cinéma » de quelques pages.